

fêtes dans l'Église, et régla la liturgie, les offices divins, et tout ce qui avait rapport au culte extérieur. Il renferma tous ses réglemens dans un livre que nous connaissons sous le nom de l'Ancien Sacramentaire; cet ouvrage fut publié à Rome en 1680, sur un exemplaire de plus de neuf cents ans, qui avait été sauvé du monastère de Saint-Benoît, sur la Loire, après un pillage qui eut lieu en 1562, pendant les guerres de religion. Ce manuscrit avait depuis appartenu à Paul Petau, conseiller au parlement de Paris, avant de passer en la possession de la célèbre Christine, reine de Suède.

Le pontife découvrit encore des manichéens dans Rome : guidé par une mauvaise politique, il fit brûler leurs livres devant la basilique de Sainte-Marie; et pour empêcher que ces dangereux hérétiques n'évitassent les peines portées contre eux par les lois impériales, il publia un décret par lequel il était ordonné à tous les fidèles de communier sous les deux espèces, anathématisant comme sacrilèges ceux qui avaient la témérité de vouloir réformer ce symbole de la mort de Jésus-Christ. A cette époque, on croyait que la communion sous les deux espèces était de droit romain, quoique les cardinaux Baronius et Bossa aient voulu établir une opinion contraire.

Enfin Gélase mourut dans les travaux apostoliques, le 8 septembre 496, après avoir occupé le siège quatre ans et huit mois. Ce pontife, doué d'un esprit subtil, savait faire valoir son autorité; le style de ses ouvrages est obscur, et montre qu'il connaissait parfaitement les coutumes et les usages de l'Église de Rome. Il aimait l'ordre, la discipline, et joignait la prudence à la fermeté; mais on doit lui reprocher son excessive ambition.

## ANASTASE II,

ANASTASE,  
empereur.52<sup>e</sup> PAPE.CLOVIS,  
roi de France.

Élection d'Anastase. — Il écrit à l'empereur pour la réunion des Églises. — Il reçoit à sa communion un partisan d'Acace. — Mauvaise foi du cardinal Baronius. — L'Église d'Alexandrie demande la communion du pape. — La haine ecclésiastique fait rompre les négociations. — Conversion politique de Clovis, roi de France. — Mort singulière d'Anastase. — Sa modération. — Éloge de son caractère.

Après la mort de Gélase, le clergé et le peuple de Rome élurent, pour gouverner l'Église, Anastase II, Romain de naissance et fils de Pierre. Le nouveau pontife, animé de louables intentions, essaya d'éteindre le schisme qui séparait l'Orient de l'Occident : il écrivit d'abord à l'empereur Anastase, le priant de procurer la paix des Églises, et déclarant qu'il reconnaissait la validité des ordinations faites par Acace et des baptêmes qu'il avait administrés. Cette lettre fut envoyée par deux évêques, qui accompagnèrent le patrice Faustus, député de Rome, se rendant à Constantinople pour les affaires publiques. Le pape reçut ensuite à sa communion Photius, diacre de Thessalonique, zélé partisan d'Acace. Cet acte de tolérance excita des murmures parmi les faux dévots du clergé, et un grand nombre de prêtres et d'évêques se séparèrent de la communion d'Anastase.

Le cardinal Baronius et plusieurs historiens ecclésiastiques ont voulu rendre ce fait douteux, en altérant la vérité; ces adorateurs de la pourpre romaine regardent un acte de tolérance comme une flétrissure pour le saint-siège, et préfèrent que la mémoire du pontife passe à la postérité chargée d'une accusation de cruauté, plutôt que d'avouer ses généreuses intentions d'aplanir les difficultés qui fomentaient un schisme interminable.

Pendant le séjour des légats à Constantinople, deux apocrisiaires du siège d'Alexandrie vinrent leur présenter un mémoire pour obtenir la communion du pape. Ils prétendaient que la division des deux Églises n'avait d'autre cause que la mauvaise traduction de la lettre de saint Léon à Flavien; et pour montrer leur orthodoxie, ils inséraient une profession de foi, où ils déclaraient recevoir les trois premiers conciles, et condamner Eutychès, comme Nestorius. Mais ils ne faisaient aucune mention du concile de Chalcédoine, et soutenaient que Dioscore, Timothée et Pierre n'avaient point eu d'autre foi que la leur. Ils refusèrent constamment de rayer les noms de ces évêques, qui étaient odieux au clergé de Rome: ce refus empêcha la réunion des Églises, et vint donner une nouvelle preuve que la haine des prêtres est implacable, et que les ministres d'un Dieu de paix ne pardonnent jamais à ceux qui s'opposent à leurs projets ambitieux!

Un événement important fixa bientôt l'attention du pape et de l'Église d'Occident: Clovis, roi de France, venait de se convertir au christianisme. La cérémonie de son baptême s'accomplit à Reims, avec toute la pompe et la magnificence

que l'habile évêque saint Remi crut devoir déployer aux regards étonnés des hordes qui accompagnaient son néophyte. Les rues étaient tapissées de riches tentures, l'église était éclairée par la lueur éblouissante de plusieurs milliers de cierges parfumés, et le baptistère, rempli d'aromes, exhalait les plus suaves odeurs; de jeunes vierges et de beaux adolescents, couronnés de fleurs, portaient les Évangiles, la croix et les bannières, pendant que le prélat, tenant Clovis par la main, entra dans le sanctuaire suivi de la reine Clotilde et des chefs de l'armée franque. Au moment où saint Remi versa l'eau sacrée sur le nouveau chrétien, il prononça ces paroles: « Courbe la tête, fier Sicambre; désormais tu adoreras ce » que tu livrais aux flammes, et tu brûleras ce que tu adorais. » A l'imitation des Juifs, l'évêque oignit le front de Clovis d'une huile odorante qu'on a prétendu avoir été apportée par une colombe blanche. Cette pieuse fourberie du saint chrême est due au célèbre Hincmar de Reims; il exposa le premier à l'adoration des fidèles la sainte ampoule, qui n'était autre qu'un lacrymatoire que l'on trouve fréquemment sur les tombeaux romains, et qui paraissait avoir contenu le baume dont ils se servaient dans les cérémonies expiatoires pour arroser les cendres des morts. Avec Clovis furent baptisés trois mille de ses guerriers et ses sœurs Alboflède et Laudechilde.

Après la cérémonie, le chef des Franks donna à l'évêque de Reims plusieurs domaines situés dans les provinces de la Gaule qu'il venait de conquérir. De cet accord du roi frank et du prélat, il résulta que les cités armoricaines consentirent à se soumettre à l'autorité du nouveau chrétien, et

accrurent tellement sa force qu'il se trouva en état de combattre les Bourguignons et les Visigoths.

Cette conversion ressemblait, pour les circonstances et les raisons politiques, à celle de Constantin; aussi le saint-père s'empressa-t-il d'écrire à Clovis pour le féliciter de la grâce que Dieu lui avait accordée en l'éclairant des lumières de la foi.

Les négociations du patrice Faustus étant terminées à Constantinople, les légats s'engagèrent au nom du pape à souscrire à l'Hénoticon de Zénon, et reçurent de l'empereur d'Orient la promesse de la réunion des deux sièges. Mais à leur retour à Rome, ils apprirent qu'Anastase était mort depuis le mois de mars 498, après avoir tenu le saint-siège un an et quelques mois.

Plusieurs historiens sacrés affirment que Dieu le fit mourir subitement pour le punir d'avoir reçu Photius à sa communion; d'autres prétendent que sa mort fut honteuse, et qu'il rendit ses entrailles pendant qu'il obéissait aux lois de la nature. Dans tous les cas, nous repoussons les sentiments des ultramontains qui regardent la fin de ce pontife comme un châtement de la justice divine, car il est plus probable qu'il fut empoisonné par les prêtres dont il réprimait la fougue intolérante. Si Anastase eût encore vécu quelques années, il eût réparé le mal que ses prédécesseurs avaient fait à l'Église par une rigueur excessive. Le pontife aimait la paix, dirigeait les affaires avec un zèle éclairé, et ses lettres sont remplies de pensées morales et d'applications judicieuses des passages de l'Écriture. Il fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre.

Après sa mort, la discorde prit sa place sur le siège de Rome, et les luttes recommencèrent entre les fidèles.

## SYMMAQUE,

ANASTASE,  
empereur  
d'Orient.

53<sup>e</sup> PAPE.

CLOVIS,  
CHILDEBERT,  
rois de France.

Ambition du clergé. — Symmaque et Laurent sont élus papes. — Violentes séditions excitées dans Rome. — Jugement du roi Théodoric. — Le pape est accusé de crimes horribles. — Les vierges sacrées sont violées et égorgées. — Concile tenu à Rome pour examiner les accusations intentées contre Symmaque. — Prétentions élevées par Symmaque. — Il se présente au concile, accompagné d'un cortège redoutable de partisans. — Il est absous sans examen. — Les sénateurs Festus et Probin font un appel au peuple contre le jugement. — Le pape assemble un nouveau concile et se fait adresser les louanges les plus serviles par le diacre Ennodius. — Démêlés entre Symmaque et l'empereur Anastase. — Il élève la dignité de l'évêque au-dessus de celle de l'empereur. — Présents de Clovis à l'église de Saint-Pierre. — Conseils aux rois. — État de l'Église d'Orient. — La haine des dévots est implacable. — Les Orientaux implorent le secours du pape. — Symmaque les repousse avec dureté. — Mort de Symmaque. — Son caractère.

L'affreuse confusion des affaires politiques et les calamités publiques n'arrêtèrent point l'ambition du clergé, tant cette passion est ardente chez les gens d'église!

Déjà les prêtres ne pouvaient parvenir au souverain pon-